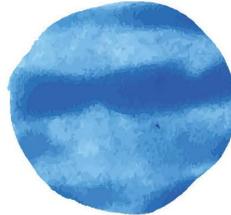
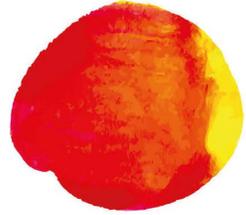


LE DIVAN FAMILIAL

Revue de psychanalyse familiale



HISTOIRES DE VIOLENCE

54/PRINTEMPS 2025



• EDITIONS IN PRESS •

Sommaire

Pour introduire la question de la violence <i>Laurence Knera et Matthieu Bureau</i>	11
Sources de violence	
La famille est le théâtre où se joue parfois une grande violence <i>Evelyn Granjon</i>	23
Apports de Nicolas Abraham et de Maria Torok à la thérapie familiale psychanalytique : transgénérationnel et effets fantômes <i>Élisabeth Darchis et Véronique Lopez-Minotti</i>	41
Violence de l'élaboration en thérapie familiale psychanalytique <i>Laurence Knera</i>	57
Faire pièce à la violence	
Jouer pour déjouer la violence fraternelle en groupe familial <i>Lucien Chomy</i>	75
Violence familiale et maintien des liens dans le cadre d'un placement d'enfant <i>Claudine Aguesse-Viste</i>	91
À l'épreuve des fantasmes de mort au sein d'une thérapie familiale <i>Marta Garcia-Lomas</i>	107
Loup y es-tu ? Contes et violence dans les familles <i>Elodie Pagliaroli</i>	121
Violence dans le couple	
Du sujet violenté au conjoint violent <i>Vincent Garcia</i>	139
Violence de genre. Une perspective, une révision <i>Alberto Eiguier</i>	153

Mentalisation et reprise du travail de la destructivité après un épisode de violence conjugale à travers une étude de cas <i>Justine Cesari, Houari Maïdi, Lauriane Vulliez-Coady, Élisabeth Martin, Rose-Angélique Belot</i>	169
---	-----

Des formes spécifiques de violence

Inceste fraternel : réflexions sur les modalités d'accompagnement institutionnel et psychologique d'une parentalité traumatisée <i>Sonia Corré et Valérie Mazoyer</i>	187
L'incestuel, une corporéisation du lien et sa violence <i>Mélissa Berthelemy, André Mariage et Alexandra Vidal-Bernard</i>	203
De l'empreinte à l'emprise : la transmission familiale des addictions <i>Éric Hispard et Élodie Marchin</i>	217

Notes de lecture

<i>Didier Pilorge et Angélique Christaki</i>	231
--	-----

Table of contents

Introduction to the question of violence <i>Laurence Knera and Matthieu Bureau</i>	11
Sources of violence	
Violence in the family <i>Evelyn Granjon</i>	23
Contributions of Nicolas Abraham and Maria Torok in family psychoanalytic therapy: transgenerational and phantom effects <i>Élisabeth Darchis and Véronique Lopez-Minotti</i>	41
The violence of elaboration in psychoanalytic family therapy <i>Laurence Knera</i>	57
To thwart violence	
Playing to thwart sibling violence in family groups <i>Lucien Chomy</i>	75
Family violence and maintaining links when a child is placed in a children's home <i>Claudine Aguesse-Viste</i>	91
Facing death fantasies in psychoanalytic family therapy <i>Marta Garcia-Lomas</i>	107
"Wolf are you there?" Tales and violence in families <i>Élodie Pagliaroli</i>	121
Violence in the couple	
From the abused subject to the abusive spouse <i>Vincent Garcia</i>	139
Gender violence. A perspective, a review <i>Alberto Eiguer</i>	153
Working through destructiveness following an episode of intimate partner violence <i>Justine Cesari, Houari Maïdi, Lauriane Vulliez-Coady, Élisabeth Martin, Rose-Angélique Belot</i>	169

Specific forms of violence

Fraternel incest : thoughts on institutional and psychological support for traumatized parents <i>Sonia Corré et Valérie Mazoyer</i>	187
Incestual, a corporealization of the link and its violence <i>Mélissa Berthelemy, André Mariage</i> et <i>Alexandra Vidal-Bernard</i>	203
From imprint to hold : the family transmission of addictions <i>Éric Hispard et Élodie Marchin</i>	217

Reading notes

<i>Didier Pilorge and Angélique Christaki</i>	231
---	-----

Tabla de contenido

Introducir la cuestión de la violencia <i>Laurence Knera y Matthieu Bureau</i>	11
Fuentes de violencia	
Violencia en la familia <i>Evelyn Granjon</i>	23
Aportes de Nicolas Abraham y Maria Torok a la terapia familiar psicoanalítica: efectos transgeneracionales y fantasmas <i>Élisabeth Darchis y Véronique López-Minotti</i>	41
Violencia de elaboración en la terapia familiar psicoanalítica <i>Laurence Knera</i>	57
Enfrentando la violencia	
Jugar para frustrar la violencia entre hermanos en un grupo familiar <i>Lucien Chomy</i>	75
Violencia familiar y mantenimiento de relaciones en la colocación infantil <i>Claudine Aguesse-Viste</i>	91
Desafiando las fantasías de muerte dentro de la terapia familiar psicoanalítica <i>Marta García-Lomas</i>	107
Lobo estás ahí, cuentos y violencia en las familias <i>Élodie Pagliaroli</i>	121
Violencia doméstica	
Del sujeto maltratado al cónyuge violento <i>Vincent García</i>	139
Violencia de género. Una perspectiva, una revisión <i>Alberto Eguier</i>	153

Mentalización y reanudación del trabajo destructivo después de un episodio de violencia doméstica a través de un estudio de caso <i>Justine Cesari, Houari Maïdi, Lauriane Vulliez-Coady, Élisabeth Martin, Rose-Angélique Belot</i>	169
---	-----

Formas específicas de violencia

Incesto fraterno: reflexiones sobre las modalidades de apoyo institucional y psicológico a la paternidad traumatizada <i>Sonia Corré y Valérie Mazoyer</i>	187
Incestual, una corporalización del vínculo y su violencia <i>Mélissa Berthelemy, André Mariage y Alexandra Vidal-Bernard</i>	203
De la huella a la influencia: la transmisión familiar de las adicciones <i>Éric Hispard y Élodie Marchin</i>	217

Notas de lectura

<i>Didier Pilorge y Angélique Christaki</i>	231
---	-----

Pour introduire la question de la violence

LAURENCE KNERA, MATTHIEU BUREAU

Violence pulsionnelle

La violence habite notre vie, notre psychisme, notre société où parfois surgit le spectre du « père de la Horde ». Elle est inscrite dans la pulsion, ce que Freud a indiqué en parlant de la violence du pulsionnel. Dès l'origine et sous l'empire de la pulsion, la rencontre avec les objets peut être brutale, ce qui permet à ceux-ci d'être constitués en tant que tels et différenciés du moi naissant. Chez le petit humain, les pulsions sont les agents des échanges avec l'environnement maternant et plus largement familial, y compris avec ses assises transgénérationnelles. C'est cet environnement qui aura pour tâche de moduler la puissance des pulsions, de les contenir et de les transformer.

Sans être un concept psychanalytique, l'idée de violence est proche d'autres concepts (agressivité, destructivité, déliaison, effraction...) qui font appel au franchissement des limites et à la mise en jeu du Surmoi, et sont utiles aussi bien dans une théorie du moi et de l'objet que dans une théorie du lien. Car la violence s'infiltré dans tout type de lien : groupe, couple ou famille, institutionnel, sociétal, transgénérationnel et thérapeutique. Elle est multiforme : physique, psychologique, verbale, visible ou invisible, souterraine, embusquée, masquée, légitime ou illégale.

Quelques repères terminologiques

Le langage courant ne différencie pas toujours violence et agressivité. Dans le langage psychanalytique, ces deux termes se distinguent sur la base des formations et des processus psychiques qui y sont engagés :

L'agressivité émanerait d'un moi organisé qui l'adresserait à un objet privilégié dans une relation d'ambivalence, sur un plan fantasmatique ou non. Des fantasmes agressifs, d'hostilité, sont ainsi dépeints dans la relation œdipienne, ou dans la relation fraternelle. Ils imprègnent potentiellement toute relation d'objet.

Le terme de violence se réfère davantage à un mode de fonctionnement psychique plus archaïque, qui mobilise des aspects moins organisés, moins différenciés de la personnalité. On pense notamment à la violence fondamentale de Jean Bergeret (1984), qui est en rapport avec un instinct de survie psychique. Elle ne vise pas la destruction de l'objet et, si elle l'atteint, c'est par mesure de survie de son propre moi. La violence serait ainsi considérée comme primaire, première, brutale, ou encore sans objet. Elle caractérise notamment des états pathologiques narcissiques-identitaires, pour reprendre la formulation de René Roussillon. Elle est également au-dedans de la dualité pulsionnelle vie-mort. On voit que la pulsion de mort, aussi nommée par Freud pulsion d'agression, pulsion sadique, ou de destruction est au cœur des questions soulevées par ce numéro. André Green (2010) souligne que pour Freud le narcissisme s'érige comme un étayage contre les assauts de la pulsion de mort.

Dimension structurante de la violence

Ainsi la violence est-elle inhérente à la conflictualité psychique. Une part de destructivité gouverne notre vie psychique et, sous certaines conditions, la violence comporte une dimension structurante, nécessaire au premier développement. Conjuguée à des sentiments d'amour, elle contribue à générer l'ambivalence, parallèlement à l'émergence des processus de subjectivation.

Le lieu de cette conjugaison est avant tout la famille, où l'enfant expérimente les interdits fondamentaux, où les processus nécessaires à la croissance de sa vie psychique sont contenus et accompagnés. Si les fonctions parentales sont défaillantes, des modalités pathologiques de lien peuvent préluder à des situations d'aliénation. L'élaboration de cette

violence est alors entravée, voire impossible, c'est ce que les auteurs de ce numéro mettront en lumière.

Dans sa préface à l'ouvrage de Bernard Brusset *Psychanalyse du lien* (1988), André Green confirmait les observations des thérapeutes familiaux en désignant la carence principale de l'objet, qui est « d'avoir empêché l'enfant de vivre ses pulsions de manière tolérable, d'avoir failli à son rôle qui ne se limite pas à assurer les besoins de l'enfant, mais de l'éveiller à la vie, de tolérer ses mouvements pulsionnels profonds et de leur offrir un réceptacle qui lui assure un sentiment de liberté et de vitalité ». Des auteurs comme Gérard Decherf ou André Ruffiot ont centré leurs recherches sur la fonction de survie et les modalités pathologiques des liens violents qui découlent de l'inefficience des pulsions de vie.

René Kaës est l'un des premiers à pointer que pour faire lien le sujet doit accomplir un travail psychique imposé par la rencontre avec l'autre, avec la subjectivité de l'autre, précise-t-il. Il parle de corrélations de subjectivités. « Se dégage alors la composante intersubjective à l'œuvre dans la formation même de la pulsion » (2007, p. 89). En effet, on en revient à l'idée centrale pour Kaës comme pour les thérapeutes familiaux, que le travail de transformation des excitations et des pulsions en représentations, en fantasmes de désir est tributaire des investissements de l'environnement familial, de leur fonction symbolisante.

On voit que, selon les auteurs, la violence est considérée comme fondamentale, répondant à un instinct de survie, ou associée à la part agressive, destructive, voire sadique, de la pulsion de mort. Pour Roussillon, elle est aussi issue d'un manque de symbolisation d'expériences qui restent insuffisamment subjectivées, sous l'effet de traumatismes primaires. Cet auteur se réfère aux théories de Winnicott sur la survivance de l'objet : il s'agira, pour l'objet primordial trouvé-créé, de survivre à sa destruction par le sujet en train de se construire. Pour Roussillon, les concepts de destructivité et de créativité sont dans un rapport dialectique qui rend la violence structurante, faisant émerger le sujet.

Se pose alors la question des conditions de ce travail psychique, qui requiert la participation d'un appareil psychique groupal familial pour soutenir la psyché immature de l'enfant. On peut citer à cet égard l'appareil psychique familial (André Ruffiot), le corps familial (Patrice Cuynet), le corps psychique familial (Anne Loncan), le berceau psychique de la famille (Françoise Aubertel et Francine André-Fustier), entre autres métaphores.

Dimension pathologique de la violence

Comment la thérapie familiale psychanalytique peut-elle rendre accessible la violence de la vie psychique à l'enfant, à la famille ? Comment les familles reçoivent-elles la destructivité de l'un de leurs membres, enfant, conjoint ou parent ? Ces questions sont mises en évidence dans ce numéro à travers les histoires de violence qui se déploient en thérapie familiale psychanalytique, mais aussi dans des dispositifs institutionnels, ou de recherche.

Selon Roussillon (1999), les deux grands crimes de l'humanité, meurtre et inceste, s'exercent contre l'activité symbolique. La violence sera-t-elle cet indice, ce marqueur qui surgit dans les liens familiaux lorsque l'accès à la subjectivation, l'acceptation des différences et des interdits structurants sont défailants ? Serait-elle utile pour les faire advenir ?

Dans un article commun, Francine André-Fustier et Évelyne Grange-Ségéral (1995) analysent la violence intrafamiliale comme une modalité de lien visant à se défendre contre l'effondrement psychique. Elles avaient émis une hypothèse forte : les relations dans la co-excitation et la violence correspondraient à un éprouvé maniaque du lien narcissique familial luttant contre l'envahissement par des angoisses d'effondrement et empêchant l'individuation perçue comme une rupture catastrophique du lien.

La premier chapitre réunit des textes voués à la compréhension des sources de la violence

D'une plume alerte, Evelyn Granjon nous livre un texte puissant et condensant nombre d'apports essentiels de sa théorie de la clinique familiale, tout en en précisant d'autres. L'auteur brosse un tableau approfondi des racines de la violence, inhérente à la vie et au fonctionnement familial, marqués par le négatif transgénérationnel. La violence qui caractérise certains modes de liens est en écho avec la souffrance dans les alliances inconscientes. Il s'agit d'un mode d'être ensemble, que l'auteur va explorer, en enrichissant sa théorisation sur l'espace thérapeutique. Celui-ci s'institue comme un espace intermédiaire de symbolisation entre passé et présent, lieu d'élaboration attracteur des traumatismes, du négatif transgénérationnel, de temporalités familiales que l'auteur nomme « présent-composé » ou « impassé ».

Dans un texte érudit, Élisabeth Darchis et Véronique Lopez-Minotti décrivent les apports particuliers d'Abraham et Torok sur la transmission

des traumatismes violents et non surmontés de génération en génération. Elles soulignent que ces deux auteurs d'origine hongroise sont des précurseurs en matière de théorie de la transmission. Elles s'appuient sur une situation clinique de M. Torok et sur une situation de TFP pour montrer avec conviction l'intérêt de ces travaux pour la psychanalyse familiale, notamment ceux portant sur les effets fantôme ou le travail de hantise. De nouvelles notions, comme l'écoute ventriloque, viendront nourrir de futures recherches sur la clinique des groupes et des familles.

Laurence Knera-Renaud nous invite à une interrogation sur la violence tapie dans l'élaboration en séances de TFP. La violence va cibler la règle d'association libre : parler, rêver, se souvenir mobilisent une certaine forme de violence. En séances, se déploie alors une histoire de violence présente et passée, qui utilise le cadre et le processus thérapeutique, en provoquant de multiples mouvements au sein du transfert et du contre-transfert, comme conditions incontournables à toute tentative d'élaboration.

« Faire pièce à la violence »

Dans ce chapitre sont abordées diverses démarches thérapeutiques, certaines inscrites dans un cadre classique de TFP, d'autres groupales et inspirées par les concepts psychanalytiques familiaux. Les situations cliniques présentées sont marquées par la violence au sein des liens conjugaux, familiaux et fraternels et montrent comment le groupe thérapeutique peut accueillir la violence qui se fraie un chemin dans le transfert et le contre-transfert.

Lucien Chomy fait part de ce qu'il qualifie de pari thérapeutique ambitieux, celui de contenir et transformer la violence physique. Ce défi audacieux et réussi nous montre comment le jeu en séances familiales (d'abord avec l'enfant et sa mère, puis en TFP) permet de transformer la violence qui s'insinue dans les liens familiaux et fraternels. Nous suivons l'auteur dans ce travail de métabolisation de la haine fraternelle qui le confronte à des agirs archaïques corporels, jusqu'à une métaphorisation enfin accessible.

Dans le cadre de la protection de l'enfance, Claudine Aguesse-Viste poursuit son travail sur la problématique des enfants placés en proposant un dispositif permettant de prendre soin des familles pendant les visites médiatisées. Ce dispositif repose sur le constat que ces familles ont de grandes difficultés à mettre en sens leur histoire, ce qui renouvelle

des formes de violence dans les liens. Les visites médiatisées sont appréhendées comme le lieu d'une possible réappropriation subjective de ce qui est resté en souffrance dans l'histoire aussi bien individuelle que familiale ou transgénérationnelle. Une attention particulière est portée sur les pratiques professionnelles, qui sont conceptualisées selon une modélisation théorico-clinique intégrant, par exemple, la notion de sécurisation de l'environnement, favorisant un travail de réflexivité ou de tiercéisation vectrice de différenciation entre les sujets de la famille, soutenant des processus de symbolisation.

Marta Garcia-Lomas développe une hypothèse fructueuse concernant la difficulté pour les parents d'accueillir les mouvements d'opposition de leur enfant, ce qui aboutit à un climat conflictuel. Les aspects archaïques alimentent des angoisses ou des fantasmes de mort. L'auteur met en relation les troubles oppositionnels de l'enfant et la violence ayant entravé les processus de subjectivation des parents, dans leurs familles respectives. Elle continue d'agir, notamment à travers la recherche d'un diagnostic afin de se déculpabiliser. Cette quête parentale est très actuelle dans les lieux de soin.

Elodie Pagliaroli expose une expérience groupale menée en protection de l'enfance à l'aide de contes et de marionnettes. Ce dispositif rassemble des enfants placés en raison de violences conjugales et familiales. L'auteure s'interroge sur la pertinence d'une telle proposition : le conte qui fait appel à des figures comme celle du loup va-t-il favoriser un travail thérapeutique ? Le pouvoir symboligène de la médiation et du groupe sera sollicité afin de soutenir la transformation des expériences traumatiques et l'activité de liaison.

Violence dans le couple

Cette troisième partie rassemble des textes travaillés sur la base de situations cliniques diverses (entretien, thérapies, suivi de recherche) toutes centrées sur les violences conjugales.

Vincent Garcia se fonde sur un entretien unique avec un couple divorcé au sujet de leur enfant. L'épouse puis le thérapeute y sont violemment agressés par le père. L'auteur questionne le processus allant du sujet violenté au conjoint violent à partir de la rupture du dispositif et de l'histoire familiale ; il émet des propositions cliniques et théoriques sur la part intersubjective et générationnelle de la violence dans les liens.

Dans un texte visant à renouveler cette question, Alberto Eiguer définit la « violence de genre » et lui donne un statut scientifique en s'appuyant sur la bisexualité et sur la psychologie du couple. Il pose l'hypothèse que cette violence naît d'une haine du féminin et d'une volonté de le détruire. Enfin, il élargit le concept à la haine de « l'autre sexe ». Pour développer sa théorisation, il s'appuie sur plusieurs situations cliniques de thérapie psychanalytique de couple.

C'est un travail de recherche, présenté par Justine Césari *et al.* qui clôt ce chapitre. La recherche portée par les auteurs a pour but l'investigation des ressources psychiques de femmes victimes de violences conjugales. Sur la base d'une situation individuelle examinée selon un protocole précis, les auteurs s'attachent à repérer la relance des capacités de mentalisation. L'article met en relief comment le vécu d'un épisode de violence conjugale va réactualiser les soubassements traumatiques de l'histoire du sujet ainsi que la destructivité remise en jeu.

Des formes spécifiques de violence

De l'inceste fraternel à la transmission des addictions, en passant par l'analyse du lien incestuel, ce numéro intitulé « Histoires de violence » s'intéresse aussi à des implications méconnues des violences, qu'elles soient physiques ou psychiques, tandis que le symptôme monopolise l'attention.

Par exemple, comment travailler la question de la parentalité, et soutenir celle-ci, dans les cas d'inceste fraternel ? Sonia Corré et Anne-Valérie Mazoyer proposent des réflexions sur des modalités d'accompagnement institutionnel et psychologique envers les auteurs d'abus incestueux et leurs parents. Dans ces situations cliniques complexes, les parents sont à la fois ceux de l'auteur et ceux de la victime. Les auteurs explorent des processus psychiques en jeu dans de telles situations, révélant des configurations fantasmatiques particulières de la famille et de l'histoire, comme l'identification à l'agresseur.

Dans le cadre d'une recherche, MéliSSa Berthelemy, André Mariage et Alexandra Vidal-Bernard s'intéressent à l'environnement familial incestuel, au climat de violence et à la paradoxalité qu'il génère et se loge dans le corps. L'incestuel produit une corporéisation du lien et de sa violence, un lien difficile à symboliser portant en lui les effets de traumatismes aussi bien récents que transgénérationnels. Ce transfert dans la sphère somatique atteint également le contretransfert corporel des thérapeutes.

Quelles caractéristiques retrouve-t-on dans l'expérience qui consiste à grandir avec un parent affecté par une addiction ? Éric Hispard et Élodie Marchin nous renseignent sur les éléments presque systématiquement identifiés comme le vécu de honte, la parentification, et sur d'autres aspects importants, peu visibles mais actifs dans la transmission : inscription sensorielle de l'inquiétude, état de veille sensorielle, qui sous-tendent le passage de l'empreinte sensorielle d'une enfance à l'ombre de l'addiction parentale, à une emprise sur le futur malade. Notons que le centre d'addictologie pour adultes où interviennent les auteurs se préoccupe de la parentalité et intègre les enfants aux soins des parents, à travers divers dispositifs.

Notes de lecture

La lecture minutieuse qu'a faite Didier Pilorge du dernier ouvrage de René Kaës, *Utopies. Le travail de l'inconscient, catastrophe et désir de changement*, met en relief tout ce que recèlent de promesses les utopies, porteuses d'espoir mais aussi de clôtures totalitaires et de catastrophes. U-topie, avec son préfixe privatif, désigne un lieu non lieu, inexistant, inscrit en négatif. C'est ce qu'observe Kaës en se penchant sur la mentalité utopique, l'une des trois positions qu'il a décrites (avec les deux autres, idéologique et mythique). D. Pilorge souligne combien ce texte rigoureux de l'auteur, aux multiples références, et en appui sur la clinique, aidera chacun à penser aux mutations actuelles et aux déséquilibres et violence de notre monde. Comme toujours avec R. Kaës, cet ouvrage offrira des éclairages féconds aux thérapeutes du couple et de la famille.

La note de lecture d'Angélique Christaki sur le livre de Daniel Oppenheim, *Dialogues psychanalytiques avec des enfants et adolescents aveugles*, préfacé par Bernard Golse, attire notre attention sur la problématique spécifique de ces enfants dans leur construction identitaire, leur rapport au monde et aux autres, ainsi que les écueils rencontrés : risque d'enfermement, de développer des conduites autistiques ou à risques. Elle souligne le remarquable engagement thérapeutique de D. Oppenheim, et sa puissance créative. Ses riches descriptions cliniques et théoriques font de cet ouvrage un outil précieux non seulement dans la compréhension en profondeur de ces problématiques, mais aussi pour toute autre souffrance psychique précoce comme les traumas ou l'autisme.

Ces différentes contributions apporteront de quoi élargir le questionnement des cliniciens du lien sur différentes configurations de la violence

au sein des groupes, couples ou familles. Elles dévoilent des recoins de violence qui s'abritent dans les liens de filiation et d'affiliation, dont elle provoque la désorganisation ou l'éclatement. Les auteurs relèvent avec ferveur ce défi qu'est l'analyse des conditions d'élaboration de la violence dans ces liens, à travers des dispositifs thérapeutiques porteurs de créativité.

Bibliographie

- André-Fustier F., Grange-Ségéral E. (1995), La violence intrafamiliale comme modalité de lien, *RPPG*, n° 24, 73-89.
- Green A. (1988), La pulsion et l'objet, in Préface à l'ouvrage de B. Brusset, *Psychanalyse du lien*, Paris, Le Centurion.
- Green A. (2010), *Pourquoi les pulsions de destruction ou de mort*, Paris, Ithaque.
- Kaës R. (2007), *Un singulier pluriel*, Paris, Dunod, 2013.
- Roussillon R. (1999), *Agonie, clivage et symbolisation*, Paris, PUF, 2012.

HISTOIRES DE VIOLENCE

Numéro présenté par Laurence Knera et Matthieu Bureau

La violence s'infiltré dans tout type de lien : de couple, de famille, institutionnel... Elle est multi-forme : physique, psychologique, verbale, visible ou invisible, souterraine, légitime ou illégale. Que dire, par exemple, de la violence potentielle des éducateurs ou des parents ? Que dire de « l'éducation positive » d'où la violence doit être éradiquée comme s'il s'agissait d'une maladie, dans la négation de son omniprésence en famille, à l'école ou dans les lieux de soins ?

Une certaine dose de violence, inhérente à la conflictualité psychique, est structurante. Conjugée à des sentiments d'amour, elle contribue à générer l'ambivalence, parallèlement aux processus de subjectivation. Le lieu de cette conjugaison est avant tout la famille, où l'enfant expérimente les interdits fondamentaux, où les processus nécessaires à la croissance de sa vie psychique sont contenus et accompagnés. Si les fonctions parentales sont défaillantes, des modalités pathologiques de lien peuvent préluder à des situations d'aliénation.

Les histoires de violence émaillent les parcours thérapeutiques. Le dispositif et le cadre mobilisent une part de violence qui transite par le transfert, se dépose dans le contretransfert, affectant parfois durement les thérapeutes. Repérer et analyser ces processus est décisif, car leur surgissement va aussi ébranler le générationnel, souvent au bénéfice de la thérapie. Dans ces situations, comment ne pas se laisser déborder, paralyser ? Comment persévérer dans la contenance et la pensée ?

Pour introduire la question de la violence. *Laurence Knera et Matthieu Bureau*

Sources de violence

La famille est le théâtre où se joue parfois une grande violence. *Evelyn Granjon*
Apports de Nicolas Abraham et de Maria Torok à la thérapie familiale psychanalytique : transgénérationnel et effets fantômes. *Élisabeth Darchis et Véronique Lopez-Minotti*
Violence de l'élaboration en thérapie familiale psychanalytique. *Laurence Knera*

Faire pièce à la violence

Jouer pour déjouer la violence fraternelle en groupe familial. *Lucien Chomy*
Violence familiale et maintien des liens dans le cadre d'un placement d'enfant. *Claudine Aguesse-Viste*
À l'épreuve des fantasmes de mort au sein d'une thérapie familiale. *Marta Garcia-Lomas*
Loup y es-tu ? Contes et violence dans les familles. *Elodie Pagliaroli*

Violence dans le couple

Du sujet violenté au conjoint violent. *Vincent Garcia*
Violence de genre. Une perspective, une révision. *Alberto Eiguer*
Mentalisation et reprise du travail de la destructivité après un épisode de violence conjugale à travers une étude de cas. *Justine Cesari, Houari Maïdi, Lauriane Vulliez-Coady, Élisabeth Martin, Rose-Angélique Belot*

Des formes spécifiques de violence

Inceste fraternel : réflexions sur les modalités d'accompagnement institutionnel et psychologique d'une parentalité traumatisée. *Sonia Corré et Valérie Mazoyer*
L'incestuel, une corporéisation du lien et sa violence. *Mélissa Berthelemy, André Mariage et Alexandra Vidal-Bernard*
De l'empreinte à l'emprise : la transmission familiale des addictions. *Éric Hispard et Élodie Marchin*

Notes de lecture par *Didier Pilorge et Angélique Christaki*

ISBN : 978-2-38642-531-8

23 € TTC - France

www.inpress.fr

Illustration de couverture : ©fotolia_ desertsands

Conception couverture : Meriem Rezgui

CNL
CENTRE
NATIONAL
DU LIVRE



• EDITIONS IN PRESS •

